

PAUL BÉLANGER

REPLIS

chambre de l'arpenteur

NOROÎT

Extrait de la publication

REPLIS, chambre de l'arpenteur

PAUL BÉLANGER

REPLIS,
chambre de l'arpenteur

Éditions du Noroît

Le Noroît souffle où il veut, en partie grâce aux subventions du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec.

Les Éditions du Noroît bénéficient également de l'appui du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec (gestion SODEC).

Conception graphique : Martin Dufour

Dépôt légal : 3^e trimestre 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives du Canada

ISBN 978-2-89018-763-4

Tous droits réservés

© Éditions du Noroît, 2012

DISTRIBUTION AU CANADA
EN LIBRAIRIE

Dimedia

539, boulevard Lebeau
Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2
Téléphone : 514 336-3941
Télécopieur : 514 331-3916
Courriel : general@dimedia.qc.ca

Éditions du Noroît

4609, rue d'Iberville, bureau 202
Montréal (Québec) H2H 2L9
Site : www.lenoroit.com
Courriel : lenoroit@lenoroit.com
Téléphone : 514 727-0005

DISTRIBUTION EN EUROPE

Librairie du Québec

30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Téléphone : 01 43 54 49 02
Télécopieur : 01 43 54 39 15
Courriel : liquebec@noos.fr

Imprimé au Québec, Canada

L'auteur remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son soutien financier.

CIRCONSTANCES

Seul face à son destin

LAURENT GASPARD

Ces circonstances comme l'expérience d'un creuset
savoir du monde promis à l'énoncé

au tout venant

qu'il passe son chemin sourd
et sans détour s'enfoncé dans la vie qui s'offre

je dois confesser que ça m'échappait
la moindre parcelle du monde

ma solitude

l'immobilité

tout du langage me reste étranger

quelle prétention pensais-je
d'ignorer le malentendu de la langue

quelle fin à la fin

l'expérience radicale

sans autre lumière que celle de ses os

la pluie barbouille la vitre

un vent poussif souffle aussi mon âme

au-delà du cadre furieux

furieux dans l'heure sans ombre ni crépuscule

* *

partir inexistant vers l'or des sources
longer léger oublié la rive secrète d'où l'aube
émane et de toutes les façons reprendre
de toutes les façons les pas venus
dans le sens du vent

* *

le mal des fleuves aux pourtours de brocante
tout lieu porte le personnage
à son absence comme à une montagne cachée

à l'horizon de basses lumières se profilent
le jour encore sans couleur ni contour
dans la profondeur d'un trait
la mémoire d'un signe qui ignore
son existence

comme en une prédation d'idées qui se mangent dans les
songes du temps
palimpseste d'une vie en une autre

il disait l'espace retient la lumière d'une âme folle
il disait volontiers qu'il s'agissait d'une ironie

érigeant ses forteresses sans qu'il accède à un refuge

le ciel disposait dans la plaine ses arcanes colorés

je suis impatient face à ce mur vide

* *

(surmenage)

la force étreint la pierre friable et muette
étreint sa volonté
les fulgurantes zébrures bleutées de sa peau

les lèvres sur sa plaie
le miracle
son écologie
l'équivoque des marchandises mêlées aux étoiles

pas seulement voix
aussi bien hurlement
murmure à la criée
voix toujours à l'agonie

appel à jamais meurtri
 jamais achevé dans la barbare étreinte des sangs
 contraints aux espaces clos

partout ailleurs rien de visible
 seulement cette véhémence sans objet

* *

ils baignaient dans la sueur
 cheveux d'amour
 songe d'un temps
 ô mon désir
une vie a filé au cœur des heures
 sans souffrir s'en est allée la haine

aucun écho dans la nuit
 ainsi sous le ciel
 la parole qui échappe au sol

mais comment s'élever avec des paroles au fer lourd

elles apprennent le retour des choses
 le miel du jour
 l'ultime flambeau des syllabes

la vie à l'infini d'une page qui tient dans un pli le souffle
de son éternité

* *

je dictais l'obscur discours en lambeaux
témoin sans paroles

dorment sous les quais les circonstances perdues
une voix sans mot se lève

la poussière du bois surgit comme le spasme des entrailles

pour dire que sans la misère des départs la Nuit tient
dans un dé à coudre
illusion d'un passage à reprendre

* *

une telle fable emportée par les prières ondoie dans la
lumière de la brume qui se retire

car la matière donne aux hommes l'obligation de
rapprocher du temps cet instant suspendu au Dehors

chante la matière que Personne n'a entendue
forme de son oubli

* *

rien n'est appelé dans le sang des hommes
ni la forme unique d'une histoire en décomposition

une source remonte vers la lumière frontale du jour

dans le dur écoulement de la page
sur tout midi plongeant
la verticale des choses
d'un mot la Nuit

* *

il est resté un long temps suspendu entre ciel et réalité

il y reviendrait
carré d'oubli
d'avoir tant cheminé parmi cette immobilité
il ne reconnaît plus la chambre
les choses parfois traversent la surface

la perspective d'un plan qui a forme de visage
par exemple le temps s'effondrant sur lui-même

REPLIS

*Le pilote mort était étendu
sur un banc de neige, la nuit
était froide et les étoiles brillaient
d'un éclat extraordinaire. À l'aube,
la colline devint toute rose et
le pilote était étendu maintenant
sur une colline rose. Puis le vent
se leva et la neige recouvrit le corps.*

VASSILI GROSSMAN,
Vie et destin

L'homme à l'avant-plan est démesuré, son visage large comme la steppe, son poids dans l'image est en disproportion du paysage, mais des nuances m'échappent, le jeu chromatique tisse des cordes dans le ciel blanc, sans profondeur, sa lumière âpre agresse les yeux ;

le corps inondé par l'horizon froid, emmitoufflé dans ses laines, une larme gelée au coin de l'œil, perçoit l'onde sonore d'un train au loin, le vent asthmatique et décoloré dans sa forme aveugle ;

un tel moment, issu de la diversité des récits, qui réunit un corps à une volonté, habite son espace, donne lieu à une légende aussi improbable que tangible.

TABLE

CIRCONSTANCES 7

REPLIS 17

DÉROUTES (contrevie) 55

CHAMBRES (espaces critiques) 89

accompagnements
ou
quelques fantômes à demeure

Rien n'est roman sinon l'oubli

LIONEL RAY

p. 21

Le bruit des choses vivantes

ÉLISE TURCOTTE

p. 23

retranche tout

PLOTIN

p. 23

J'écoute en moi tomber ma vie goutte à goutte

ARAGON

p. 27

*Ce qui nous unit est la certitude sanglante de tremper dans une
conspiration criminelle. Nous sommes frères par le sang.*

HUBERT AQUIN

p. 3¹

SHAKESPEARE

p. 36

un héros de la boxe

The fight

NORMAN MAILER

p. 37

Les saisons en enfer du jeune Ayyaz

REZA BARAHENI

p. 38

La vie nouvelle

DANTE

p. 39

JACQUES BRAULT

p. 42

THOMAS BERNARD

p. 43

« La mort du poète »
Récits de la Kolyma
VARLAM CHALAMOV
p.44

Oracle pour un prophète
MICHEL BEAULIEU
p.44

CICÉRON
p.48

FRANK LLOYD WRIGHT
p.50

Tu ne pourras pas terminer
PÉTRARQUE
p.51

La contrevie
PHILIP ROTH,
p.55

L'obscurité du dehors
CORMARC MCCARTHY
p.59

Le château

FRANZ KAFKA

p.60

La chambre claire

ROLAND BARTHES

p.69

SAMUEL BECKETT

GENEVÈVE AMYOT

p.69

Premier amour (bis)

Projets de Pablo

PAUL BÉLANGER

p.81

Une trop bruyante solitude

BOHUMIL HRABAL

p.83

Sous la tranche du livre

demeure un secret

JEAN FOLLAIN

p.91

ici on peut évoquer
NATHALIE SARRAUTE
et MARIE-CLAIRE BLAIS
et même VIRGINIA WOOLF
p. 100-101

ROBERT WALSER
p. 104

STÉPHANE MALLARMÉ
p. 108

Éloge de la folie
ÉRASME
p. 112

REPLIS, CHAMBRE DE L'ARPEUTEUR
a été composé en caractères Perpetua corps 11
et achevé d'imprimer chez Gauvin Imprimeur
le dixième jour du mois de septembre de l'an deux mille douze
pour le compte des Éditions du Noroît.

Direction littéraire
Patrick Lafontaine

Le logo du Noroît est extrait d'une eau-forte de Marc Séguin.

JE voulais en une seule phrase rendre un hommage aux poètes prosateurs ayant inspiré ma vie et mon écriture, redonner à ces femmes et à ces hommes l'écho d'un souci que je partage, alors qu'en ce qui me concerne mon seul personnage est un auteur en devenir.

Ces noms se sont brisés et confondus en cours d'écriture. Ils ne sont pas disparus pour autant, ils se sont transfigurés dans le personnage Bélanger. Tous ces noms sont bien évidemment le reflet d'un parcours de lecteur, son histoire, toute partielle soit-elle. C'est tout naturellement, si j'ose dire, que l'écriture a tout défait pour reconstruire.

Enfin, après quelques années, quelques histoires d'une seule phrase ont survécu.

Tout système finit par se dénaturer, une autre nature naît, libérée de sa référence, se soumet aux nouvelles contraintes.



C.P. 156, Succursale De Lorimier
Montréal (QC) H2H 2N6
www.lenoroit.com